

*ver de plus flateur que de donner dans cette circonstance des preuves de mon dévouement pour V. A., & du respect infini avec lequel je la supplie d'être persuadée que je suis, &c.*

Voici la Lettre que le même Secrétaire d'Etat a écrite au Duc regnant d'Anhalt-Zerbst.

MONSEIGNEUR,

L'Objet de Mr. le Marquis de Fraigne étant de se rendre utile au service du Roi dans la partie des affaires étrangères, S. M. lui a permis de continuer les voyages qu'il avoit entrepris dans cette vûë. La manière dont il a été reçu l'année dernière à la Cour de V. A., exige de lui, que retournant en Allemagne, il lui marque toute la reconnoissance qu'il en conserve. C'est ce qui l'engage, Monseigneur, à passer d'abord à Zerbst, où d'ailleurs les événemens de la guerre, si voisine des Etats de V. A. & ses suites pourront satisfaire le désir qu'il a de s'instruire. Je n'ai pas crû devoir le laisser partir, sans avoir l'honneur de prier V. Al. de lui donner une entière créance sur tout ce qu'il pourra lui dire, au cas que les occasions se présentent de l'entretenir sur les affaires. Je saisis avec empressement celle d'assurer V. A. du respect avec lequel je suis, &c.

Les Ecrits publics qui paroissent en Angleterre affectent de leur côté de répandre des bruits faux & indécens sur l'épuisement prétendu des finances du Royaume de France, & sur l'impossibilité où ils les supposent de trouver les moyens de soutenir les dépenses de la guerre tant par mer que par terre. Les Anglois ont d'autant plus mauvaise grace de publier pareilles choses, qu'eux-mêmes, pour trouver de l'argent, ont épuisé les plus basses ressour-

ecs,